

(EN)

The Bus Stop Theory

Lately the painting field has been enriched by a return to figuration, especially amongst young generations. Relieved from its symbolic weight, painting is today the reflection of our relationship with images and their ways of consumption. If it remains eminently open to criticism, this relationship confers a serious refreshment and a new breath to the medium whose use seemed outdated.

For this new exhibition, Elias Njima translates his attachment to stories and frozen pictures in painting. Scenes of life and stories rub shoulders on the canvas, like witnesses of a film that cannot be stopped. The question of temporality seems to be at stake since the subjects as well as the objects are repeated throughout the different unfolding stories. This recurrence of motifs and protagonists creates parallel narratives without spatial and temporal specificity. It also opens up the fields of probabilities induced by titles.

“The bus stop theory” consists of considering that at a bus stop, the longer the wait is, the greater the fear of starting to walk becomes. These notions of probability set a framework for reflections on time and its borders. Past, present and future coexist on the wasteland of bygone decisions and anticipatory reflections. With time, stories condense around the past, to the fatal detriment of perspective. This is what the artist observes when he works in a neighborhood tea room. Here the customers in search of projections are scarce, they tirelessly scour their life stories. There are only habits left to rhythm a daily life that is getting long, waiting for more, if not the big and rather vague sequel. These characters are a certain source of inspiration and are regularly highlighted in the decors planted by the artist. These sceneries then play almost on their own the role of protagonists as they add narrative continuity to the story.

If these figures are found in the paintings, it is also the sculptures that mark our link to passage. Divinities with two faces, these Janus look on one side towards the past, on the other towards the future. They each have two different expressions: Apprehension, joy, stoicism... They attribute to the past and the future a visible emotion. As is painting, they are what has always been done. A positioning continuously in adhesion or in rupture with the elements. This practice of ceramics is more recent from the artist who attributes to these new productions a certain help to his pictorial creations. Through the shaping of these faces, he learns once again to apprehend the forms as if he were rebooting his apprenticeship in drawing. The idea of lack of mastery is inherent in the practice of the artist who seeks these uncertain moments as prolific sources of unexpected forms and ideas.

Drawings and paintings operate a back and forth relative to their particularities. Whether some elements are easier to set up with one of the two mediums, that is the opportunity to imbue the other with this specificity. Thus the collages present on the drawings can be found, for example, in paintings. These round trips finally sign the relation to the work of the artist who juggles daily between the two practices. So the notion of everyday life is revealed as much by the ideas put into images as by a discipline related to their application.

Laurence Favez

Translation: Elias Njima

(FR)

La théorie de l'arrêt de bus

Le paysage artistique pictural s'est vu dernièrement enrichi par un retour certain de la figuration notamment auprès des jeunes générations. Délestée de son poids symbolique, la peinture est aujourd'hui le reflet de notre lien aux images et de leur mode de consommation. S'il en demeure éminemment critiquable, ce lien confère un sérieux rafraîchissement et un nouveau souffle au médium dont l'usage semblait suranné.

Pour cette nouvelle exposition, Elias Njima traduit picturalement son attachement aux histoires et aux arrêts sur images. Scènes de vie et récits se côtoient sur la toile, comme les témoins d'un film qu'on ne saurait arrêter. La question de la temporalité semble être de mise puisque les sujets de même que les objets se répètent à travers les différentes histoires qui se créent visuellement. Cette récurrence de motifs et de protagonistes crée des récits parallèles sans spécificité spatiale et temporelle, elle ouvre également le champ des probabilités induit par le titre.

« La théorie de l'arrêt de bus » consiste à considérer qu'à un arrêt bus, plus l'attente est longue plus la peur de s'en aller se fait grande. Ces notions de probabilités posent également un cadre aux réflexions sur le temps et ses frontières. Passé, présent et futur se côtoient sur le terrain vague des décisions révolues et réflexions anticipatrices. Plus le temps passe plus les récits se condensent autour du passé, au détriment fatal de perspectives. C'est ce que l'artiste observe lorsqu'il travaille dans un tea room de quartier. Ici les clients en quête de projections se font rares, ils écumant inlassablement leurs histoires de vie. Il n'y a plus que les habitudes pour rythmer un quotidien qui se fait long, en attente de plus grand chose, si ce n'est de la grande suite plutôt floue. Ces personnages sont une source certaine d'inspiration et se retrouvent régulièrement mis en perspective dans les décors plantés par l'artiste. Ces décors jouent alors presque à eux seuls le rôle de protagonistes puisqu'ils ajoutent à l'histoire une continuité narrative.

Si ces figures se retrouvent dans les peintures, ce sont aussi les sculptures qui marquent notre lien au passage. Divinité à deux visages, ces Janus regardent d'un côté vers le passé, l'autre vers l'avenir. Elles ont alors chacune deux expressions différentes: Appréhension, joie, stoïcisme, elles attribuent au passé et au futur une émotion visible. Au même titre que la peinture, elles sont ce qui se fait depuis toujours, un positionnement continu en adhésion ou en rupture avec les éléments. Cette pratique de la céramique est plus récente chez l'artiste qui attribue à ces nouvelles productions une aide certaine à ses créations picturales. A travers le façonnage de ces visages, il réapprend à appréhender les formes comme s'il réinitialisait son apprentissage du dessin. L'idée du manque de maîtrise est inhérente à la pratique de l'artiste qui cherche ces moments incertains comme des sources prolifiques de formes et d'idées inattendues.

Les dessins et les peintures opèrent un va-et-vient relatif à leurs particularités. Si certains éléments sont plus faciles à mettre en place avec l'un des deux médiums, c'est l'occasion d'imbibes l'autre de cette spécificité. Ainsi les collages présents sur les dessins se retrouvent par exemple dans les peintures. Ces aller-retours signent finalement le rapport au travail de l'artiste qui jongle quotidiennement entre les deux pratiques. Ainsi la notion de quotidien se révèle autant par les idées mises en image que par une discipline liée à leur application.

Laurence Favez